

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

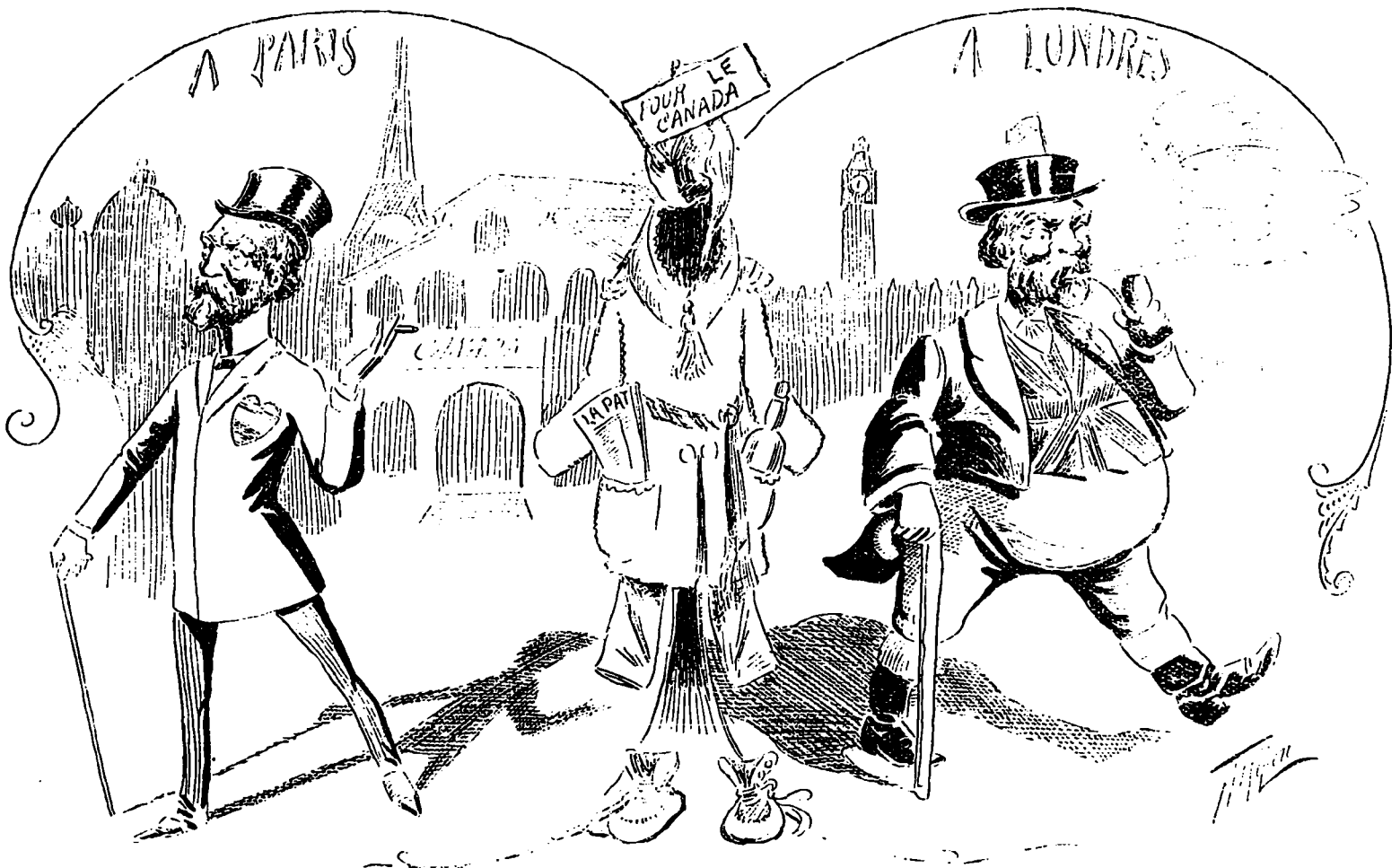
Humoristique -- HEBDOMADAIRE -- Illustré

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth

LES TROIS TARTE



Canadien-Français de cœur
et de sentiments.

Avant tout soyons Cana-
diens.

Le dernier coup de canon
sera tiré par un Canadien-fran-
çais. Vive la souveraine !

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

Une bien belle noce

(Suite et fin)

Etant dans un coin de la chambre avec elle, j'ai voulu l'embrasser, mais elle m'en empêchait en me disant :

Arrêtez-vous donc haïssable, ou je je vais vous donner un gros coup de mouchoir avec des petits cailloux dedans, et si vous continuez à me bâdrez encore, j'en parlerai à mon poupa, il y a un boutte à ça,

Taisez-vous donc, bel ognon, vous sentez la siboulette, que je lui répondis sèchement.

Je m'étais graissé les jarrets avec de l'huile de pied-de-couchette pour les assouplir, mais cré batêche, je ne sais pas que diable, ce que j'avais en dansant, je m'accrochais toujours les pieds après les oreilles, aussi j'ai manqué de prendre un parterre ben des fois.

Tout de suite après la première danse, les gens de la maison commencèrent à faire leurs politesses et ils passèrent à plusieurs reprises différentes, pendant la veillée, des galettes à la melasse, des dolaines, des croquignoles à ressort, des mariés-fendues et éscarillées dans la poêle, des tartes en feuilles, des pommes d'amour, des pinottes, des drageons et des parpamènes écrites, avec de la petite bière au sirop d'épinette et de l'eau de vaiselle pour mieux digérer.

Au diable les dépenses, un verre à quatre.

Très tard dans la soirée arrivèrent tout-à-coup par en arrière, un set de l'ofeurs qui voulurent entrer danser de force.

Mais ils rencontrèrent chez les gens de la noce une défense assez forte.

Le vieux garçon qui servait de père, n'avait pas frette aux yeux, il se présenta à eux le premier menaçant, et les traita de fiers-a-bras, de casse-cailloux, de fend-la-peau.

T'as menti, dit un de la gagne.

T'as senti, reprit le vieux garçon.

Vous me crairez pas, au même instant il reçut une mornife sur les babines qui l'envoya revoller plus loin, les quatre fers en l'air.

Le pauvre vieux n'a pas pensé plus long que son nez, il aurait dû se méfier de ces vauriens. Le marié sortit et leur dit que le premier qui s'avancerait, qu'il lui fera pêter la gueule en peu de temps.

T'es pas traître, dit un autre de la bande, attends que je te donne ton biscuit.

Eh tord-vice, à l'instant même, il saisit le marié au gorgotton lui fit sortir. La langue la mariée arriva en brillant et demanda grâce pour son mari.

La bande de bêtes, dit-elle, ils sont capables de l'estropier ce pauvre lui.

Alors le père de Louis, qui n'est pas ch'niqueux, voyant son fils aux prises avec ses gabands, ôta sa blouse et se présenta devant l'un deux en faisant toutes sortes de simagrées pour pouvoir sparrer les coups.

Mais malgré son magnétisme il reçut un coup de poing sur le nez qui

fit apparaître de suite la morve rouge. Mais il ne se découragea pas pour si peu et réussit à empoigner son adversaire par le chignon du cou et à le renverser par terre, il l'aurait certainement étouffé sans le secours d'un autre l'ofeur, car cet homme là, ça pas de requins-ben.

Laisse-toé pas maganer, envoye-y, tu feras ben, fesse encore, criaient les gens groupés sur le perron de la porte et qui regardaient la scène avec épouvante.

Enfin, tanné d'endurer, je m'avançai pour faire mon enflé, mais à peine que j'avais fait quelques pas, que ce pauvre moé, reçut une claque sur un œil qui me fit voir 36 chandèles allumées. Le frisson me passa dans le dos.

Ça c'est des plans de nègre, et il ne faut pas être chétien pour frapper les gens comme ça, que je dis en regardant ma blonde.

Ça va se passer qu'elle me dit ; que voulez-vous que je fasse, je ne suis pas pour m'arracher la face. Vous auriez eu autant d'aquet de rester ici brosez le chien asteur.

Alors voyant que ça rempironnait et que c'était pour virer mal, tous les hommes s'emparèrent de ce qui leur tomba sous la main, tisonnier, balais fourchette, lavette et crachoir et sortirent au dehors en criant à pleue tête, où il s'en suivit une démélie épouvantable et beaucoup de coups de-poing s'échangèrent.

Faisons attention à nos stods, s'il faut mourir, mourissons.

A la vue de ce nouveau renfort les l'ofeurs ne purent résister longtemps et ils furent bientôt vaincus par le nombre. Ils abandonnèrent alors les armes et ne furent pas long à décamper.

L'honneur du combat resta aux gens de la noce, mais ils n'étaient pas fâchés de voir s'éloigner leurs adversaires.

Quand la bataille fut finie les combattants entrèrent à la maison ou les attendaient leurs femmes épouvantées. Presque tout avaient la falle basse et la façon courte. Comme de bonne, après avoir eu du plaisir, se chicaner, ça change la farce c'est une autre paire de bottes.

Le vieux garçon avait les bottines enflées, le marié la gorge pleine de graignires, son père avait le nez démanché, moé j'avais un œil gros comme une pétaque, les autres barbouillés et beurrés de sang.

Enfin tous ces braves en avaient grand d'équipé.

Cet incident avait troublé la fête et après de grandes discussions sur la valeur des gens, on parla de s'en aller. En peu de temps tous les invités furent parés et s'empressèrent de partir.

Après le bonsoir habituel, on se fit des compliments et des respects collés après.

Nous espérons que vous reviendrez nous voir et si vous ne revenez pas envoyez-nous vos portraits, leur dit le marié.

Ah! oui, certain, répondirent-ils ensemble, on se reverra aux courses. Le temps commençait à se bar-

bouiller, la lune grimaçait, il n'y avait pas une graine de vent et la boucanne montait droite.

Les invités craignant le mauvais temps s'empressèrent de se rendre chacun chez eux.

Les mariés passèrent une bonne nuit.

Et ainsi finit cette belle noce, restée mémorable dans le canton.

GEORGES

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et inutile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon de mandoline, d'ulos etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du *Passé-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

The Home Life Association of Canada

Réserve légal à 8% pour ce t.
Capital-Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président; JOHN FIREBROOK, Vice-Président; A. J. PATRISON, Gérant-Général; L. S. KING, M.D., Médicin-Directeur; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,

Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montréal.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera ces renseignements complets. S'adresser à la "DIXON'S CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALINX 672 rue Saint-Denis, Montréal.



BIERE DE BEAUPORT

MM. GAUTHIER & PELLETIER représentent la célèbre Brasserie de Beauport.

Toujours en cave LAGER, BIÈRE et PORTER et aussi EXTRAIT de MALT. Ces produits sont reconnus comme étant supérieurs à tous autres à cause de la pureté de l'eau des Laurentides qui est employée dans leur fabrication.

Les ordres seront remplis avec satisfaction.

Demandez-les à votre épicière. S'il n'en a pas téléphonez à

Beauport Brewing Co.

428 Avenue Hotel-de-Ville

TEL. BELL EAST 1325

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez votre "Guide d'Inventeur" pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts en Patentes. Bureaux: Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

AIRS D'OPERAS, Chansonnettes, Monologues et Chansonniers

A vendre au Bureau du CANARD

Par la malle seulement

AIRS D'OPERAS, 10 cts la pièce

Mignon
Connais-tu le pays
Elle ne croyait pas

Mireille
A toi mon âme

Mlle Nitouche
Babet et Cadet
Légende de la grosse calse

Si j'étais roi
Si vous croyez avoir rêvé

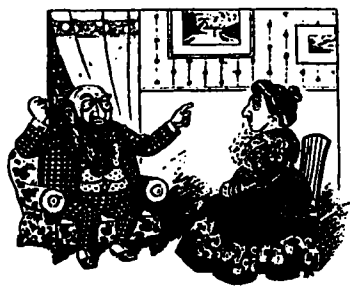
Mme Favart
Quand il cherche dans sa cervelle

Ripollette
Femme varie, fol qui n'y fie

CHANSONS, MELODIES, ROMANCES, &c., 10 cts la pièce

A droite au fond
Ah! c'est affaire
Ah! Joseph
Ah! la pauvre fille
Ah! mince
Ah! quell' cigarette
Ah, maman, si tu savais
A la Bastille
A la chapelle
A Montrouge
Angele
Arrêtez-le
Aubade à la lune
Avec Eugène
On m'a fait ben plaisir
C'est Ferdinand
Ça vaut pas la peine d'en parler
C'est X'cellent
C'est tout e'que j'peux faire pour vous
Comment on fait son droit
Ce que j'aimé
C'est M. l'maire qui permet ça
Chanson des matelots
Du pare Sohmer au bout d'la ville
Derrière la musique militaire
Dans la rue St-Laurent
Elle a 100 ans la Marseillaise
Eli's sont en or!
Eli' ma fait d'oeil
En amoureux
Excepté ceux qui sont ici
Eli's en pinc'nt pour moi
Fais-moi la charité
Fuyez les baisers des d'moiselles
Griseries
Il pleut des caresses
Il se promène
Il aurait dû m'prévenir
I' m'a r'fusé son parapluie
Il était 3 petits soldats
Il est permis d'être sensible
J'attends votre ratour
J'n'ai pas l'temps
J'te frai monter sur les ch'vaux d'bols
Kékékéça
Ko ko ri ko
L'honneur et l'argent
L'ouvrier de notre pays
L'enfant et le polichinelle
L'enflammé
L'enterrement
La fête des rats
La mère canadienne
La Clarinette
La femme est un trésor
La terre
La chanson des cigales
La Parisienne fait comme ça
La victoire
La noce à Bidard
La marche des commis-voyageurs
La Gabinols
Le Père la Victoire

LA FEMME PEUT TOUJOURS OBTENIR CE QU'ELLE VEUT



I

M. GOLDSTEIN.—Oui, nous sommes riches; mais pas d'étiquette. je ne couperai pas ma barbe.



II

MME GOLDSTEIN. — Nous ne pourrions aller en société aussi longtemps qu'Abraham portera cette barbe. Ah! je sais ce que je dois faire.



III

— Oui, monsieur, c'est assez grand. Mettez-le dans la boîte et je vais l'emporter avec moi.



IV

— Abraham, regardez ce que je vous ai acheté avec mes économies. Un magnifique diamant pour le jour de votre anniversaire.

Une chicane sur l'Océan

Deux cultivateurs canadiens, occupant deux fermes voisines, se querelaient constamment à propos de chemin de ligne, de clôtures de lignes et de fossés de lignes. La chicane finissait toujours par une offre de coups de poing, de fermeture de gueule forcés, etc.

Un bon jour, cependant, le plus raisonnable des deux dit à son voisin : " Ecoute, Pit, on se chicane toujours à propos de ce véreux de fossette de ligne, faisons la paix. Veux-tu accepter ma proposition ?

" C'est bon pour le fossette, et j'accepte ton offre si ça fait gagner c'te café.

" C'est en plein ça, reprit Batisse. Nous n'avons rien à faire, nos travaux sont finis, si tu veux, on va s'engager sur un bâtiment pour m'ner des beu en Angleterre; on s'ra nourri à la grosse nourriture et l'on gagnera de bons gages.

" C'est bin, dit Pit, allons-y."

Trois jours plus tard, ils étaient partis pour Liverpool, à bord d'un steamer. Après six jours de marche et arrivé au milieu de l'Océan, voilà nos deux voisins en chicane comme de plus belle.

" Tu la fras ta clôture de ligne, mon vilimeux," disait Pit.

" Toé, mon Batisse, tu passeras pu sur mon hant de terre."

Pit regarde l'Océan immense, et outré par la colère s'écrie :

" Mon maudit Batisse, si tu fermes pas ta gueule, je vas t'sacrer dans le fossette.

Heureusement Batisse fut sauvé par des camarades.

Singulière justice !

On connaît—ou on ne connaît pas—l'histoire de ce Normand, qui niait mordicus de voir quoi que ce fût à un créancier tenace.

Celui-ci, de guerre lasse, somma notre homme de jurer publiquement devant le tribunal qu'il s'était acquitté de sa dette.

Le Normand était un homme relativement consciencieux.

Prêter un faux serment, cela le gênait un peu.

Il prit un bâton creux, glissa à l'intérieur la somme qu'il devait, et s'achemina vers le tribunal, s'appuyant sur le précieux bâton.

Le président l'invite à prêter serment.

L'homme s'avance... puis, au moment de jurer, il se tourne vers son adversaire et lui dit :

—Tiens bien mon bâton, pour que je puisse lever la main.

L'autre le lui garde, et le Normand s'écrie triomphalement, la conscience tranquille :

— Je jure que je lui ai donné la somme que je lui devais.

Puis se tournant vers l'adversaire estomaqué de tant de mauvaise foi :

—Maintenant, rends-moi mon bâton !

Le sieur X..., que son adversaire assignait l'autre jour devant le juge de paix d'une ville française, n'avait point pris tant de précautions.

On lui avait dit :

—Jurez que vous n'avez pas été payé.

Et il avait juré.

Mais il arriva que, le lendemain de l'audience, le débiteur trouva dans ses papiers la facture acquittée de son créancier.

Aussitôt il réassigne son adversaire, et arrive devant le juge de paix en brandissant la preuve de sa libération précédente.

Il fallait voir le nez que fit le malheureux, lorsque le juge de paix lui expliqua que cette facture ne signifiait plus rien.

—Alors, il faudra que je paye deux fois !

—Pourquoi, lui dit le juge de paix, avez-vous commis l'imprudence de déferer le serment à votre adversaire ? Vous lui avez proposé un marché, il l'a tenu, vous devez payer.

—Mais c'est un vol abominable ! hurla le plaideur déconfit.

—Je ne vous engage pas à dire cela hors de cette enceinte, releva le sieur X... triomphant, ou je vous assigne en dommages et intérêts, qui ne seront pas miuces !

—Il en aurait le droit, monsieur le juge de paix?...demanda l'infortuné débiteur.

—Certainement,

—Alors, il n'y a plus de justice !

—Si vous répétez ce propos, c'est à moi que vous aurez affaire ! interrompit sévèrement le juge de paix.

Et le plaideur s'entendit condamner aux frais.

Les bien-bonnes à raconter

On parle adresse, un Marseillais a conté une histoire de chasse dans laquelle il avait, d'un "coup de feu enveloppant" déplumé un drapeau qu'il ne voulait pas tuer,—un autre a rappelé l'adresse de ce tireur qui se battant avec Dumas père, le pria—chevaleresquement—d'ôter le coton qu'il avait dans l'oreille, celui-ci faisant une cible trop facile.

" Un de mes amis, ai-je entendu conter, se servait de sa canne comme de ses mains. Un jour, passant sur la place de la Bastille, une femme faisait cuire des crêpes dans une poêle.

" Du bout de sa canne, notre homme pique une crêpe dans cette poêle, l'enlève et la fait tourner, comme un bâtonniste une assiette.

"—Combien votre crêpe, ma brave femme ?

"—Deux sous.

" Mon ami laissez retomber la crêpe dans la poêle :

—C'est trop cher !

" Et il s'éloigne, très digne.



V

(Le lendemain) — Oh ! est-ce qu'il n'a pas maintenant l'air d'un banquier de Wall Street, New-York ?

M. GOLDSTEIN. — Il est bien juré de se défaire de sa barbe, mais fou celui qui cache un aussi beau diamant sur le devant de sa chemise.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine - Montreal

MAISON FONDÉE DEPUIS 23 ANS

EN VENTE toutes les semaines les Journaux hebdomadaires suivants : Le Supplément du Petit Journal, 3 cts ; La Mode Nationale ; Le Petit Echo de la Mode ; Les Annales Politiques et Littéraires ; l'Echo de la Semaine ; Le Soleil du Dimanche ; Le Petit Parisien ; Le Journal des Voyages.

Parmi les publications artistiques viennent de paraître : La Grande Vie, No 7 ; Les femmes gaillardes, No 3 ; La femme et l'amour, complet en 8 fascicules ; le Panorama Salon 1900, 20 cts le numéro, se vendent séparément.

L'Exposition de 1900, plus intéressante que jamais, l'ouverture ayant eu lieu le 4 avril, prix 15 cts le numéro.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la " State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses génitales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Chicago, Ill. Re National Acoustic Institute, CHICAGO, ILL.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez-le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

DU AN (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 14 JUILLET 1900



ENTRE NOUS

Continuons ce semblant d'étude sur certains caractères. L'autre jour je parlais des menteurs, parlons des peignes aujourd'hui. On dit souvent "Fendre un cheveu." Est-il vrai qu'il y aurait parmi les "Canayens" des gens assez tranchants pour fendre un cheveu en deux afin d'avoir deux "Poils." Pas surprenant alors qu'on dise que les "Canayens" ont du poil aux pattes.

Je n'ai jamais vu fendre un cheveu, mais j'ai déjà vu des Canayens fendre des allumettes en deux pour ménager, j'ai aussi vu des patrons d'établissements considérables spéculer sur le salaire de leurs employés, j'ai vu des gens qui s'apercevaient tout à coup qu'il passait minuit, continuaient à veiller jusqu'à cinq heures du matin afin de payer cinq cents dans les chars au lieu de dix cents, et bien d'autres choses encore. En voici une :

Un jeune homme, épicier à son compte, rencontra un soir quelques amis d'enfance qui lui firent une fête. Après qu'il eut bien vu et bu aux dépens de ses amis il les emmena chez lui pour les faire "luncher". Ce sera mon écho, dit-il, car je n'ai pas d'argent sur moi. On s'installa donc dans le magasin où le froumage, les biscuits et la bière furent servis lorsque le *Free Lunch* fut terminé, les trois amis s'habillèrent pour s'en aller, mais quelle ne fut pas leur surprise lorsque l'épicier leur demanda vingt-cinq cents par tête pour ce repas.

Est-ce assez fort ? Ma foi, je crois que c'est plus peigne que cet autre homme qui ne sortait jamais lorsque le soleil ou la lune paraissait, de peur que son ombrage lui demande de lui payer un coup !

Peut-on aussi qualifier de "peignes" les gens qui ont la mémoire courte, comme on dit, tels que ceux, par exemple, à qui vous prêtez de l'argent et qui ne s'en souviennent plus. Ceux-là on les compte par légions et

s'ils ne se souviennent pas qu'il vous doivent, ils se souviennent bien que vous avez un bon salaire et bon cœur.

On peut classer ces individus en deux catégories : les "Réels" et les "Feints" (ne prononcez pas fins) car pas de doute il existe des gens qui ont réellement la mémoire courte. Parlant de ceux-là j'en connais un qui une fois, après une brosse de cinq jours, alla à la morgue et dit aux employés qu'il n'avait pas été chez lui depuis cinq jours, et qu'il se cherchait. Il avait oublié, qu'il était lui et en vie !

Un autre exemple : Un jour un homme que je connais très bien avait une affaire importante à régler avec un marchand de New-York et il fallait absolument qu'une entrevue eut lieu. Notre Canayen se décide d'y aller et avant de partir il s'adressa un télégramme qui devait le rencontrer à son hôtel afin de lui rappeler le but de son voyage. Rendu dans la grande ville, il reçut bien son télégramme, mais ayant oublié de le signer lorsqu'il l'envoya il le jeta de côté, (comme vous le faites pour les manuscrits anonymes, ne se rappelant plus qu'il venait de lui, et revint immédiatement à Montréal sans avoir vu son personnage !

Arthur des Saltarello.

Un convive en retard

Le cardinal Fesch, oncle de Napoléon, vivait fort retiré à Paris, dans son hôtel de la rue du Mont-Blanc ; il voyait et connaissait peu de monde ; seulement trois ou quatre fois dans l'année, il croyait devoir donner des dîners d'apparat.

Quand il avait des invitations à faire, il ouvrait l'almanach impérial, et choisissait à peu près au hasard dans le Sénat, le Corps législatif, le Conseil d'Etat, la Magistrature et le haut clergé.

Quarante personnes avaient été invitées pour l'un de ces dîners, et trente-neuf convives étaient réunis dans les salons du cardinal. Il était sept heures et demie, et l'on se mettait pas encore à table : le cardinal paraissait inquiet, et la faim allongeait toutes les figures.

— Vous attendez encore quelqu'un, Monseigneur ! se hasarda à dire l'un des convives.

— Oui, j'attends un respectable sénateur.

Une demi-heure s'écoule, le même convive revient au cardinal.

— Monseigneur, le respectable sénateur est peut-être malade ?

— Oh ! non, il me l'aurait fait dire.

Une nouvelle demi-heure se passe.

— Mais, Monseigneur, quel est donc ce respectable sénateur ?

— C'est M. le comte de Laville-Leroux.

— Mais monseigneur, il est mort depuis un an.

— C'est différent ; alors il faut nous mettre à table.

UNANIMITE

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépensé pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres.

Le Baccalauréat

Un garçon de dix-huit ans subissait l'examen qui fait les bacheliers ès-lettres. Il avait répondu parfaitement, lorsqu'un examinateur ouvrant au hasard le Manuel des questions, tomba sur le paragraphe relatif à l'établissement du christianisme. L'examineur demanda au jeune candidat s'il savait ce qu'était St-Paul.

— Oui, c'était un apôtre.

— Dites-moi ce qu'a fait saint Paul ?

— Dame, monsieur, il a... il a... écrit.

— Très bien ! Et qu'a-t-il écrit ?

— Il a écrit.... il a écrit sur l'Eglise, dame !

— C'est cela. Et pourriez-vous me citer quelques traits de sa vie ?

— Quelques traits de la vie de saint Paul, monsieur ?

— Ou... Ne connaissez-vous pas un trait, une circonstance remarquable ?

— Dame, monsieur.....

— Par exemple, saint Paul ne gardait-il pas les habits des juifs pendant que ceux-ci lapidaient..

— Ah ! oui, monsieur, il gardait les habits des juifs pendant qu'ils lapidaient Jésus-Christ.

A un autre :

— Pouvez-vous nous dire, monsieur, de quel genre de mort est mort Socrate ?

Socrate est mort, monsieur... ..

Un camarade du patient a pitié de lui et lui soufle tout bas :

— La ciguë !

— Socrate est mort de lassitude, monsieur.

— Bon ! Passons à l'histoire romaine. Quel était le favori Tibère ?

Pas de réponse. L'ami de tout à l'heure souffre Séjan.

— Monsieur, c'était Jean, exclame le candidat.

— Très bien !... Passons à l'histoire moderne.

Pourriez-vous maintenant nous citer les principaux orateurs de lachaire, contemporains de Louis ?

— Bourdaloue, Bossuet, Fléchier.

— N'en connaissez-vous pas un qui ait prêché, avant ceux que vous nommez ?

Nouveau silence. Le candidat cherche, cherche.....

Les camarades obligeants soufflent à mi voix : Mascarón, Mascarón.

Malheureusement le candidat n'entend que les dernières syllabes du mot ; il répète naïvement : Scarron.

Parfait ! Allez vous assoir.

— Attendez, dit un autre examinateur ; il ne faut pas effaroucher ce garçon. Je paris qu'en l'interrogeant avec douceur on obtiendra de lui d'excellentes réponses. Revenez, mon ami et ne vous troublez pas.

D'où êtes-vous ?

— Je suis de Chollet, monsieur.

— Très bien. Est-ce un beau pays ?

— Oui, monsieur, il y a des rivières, des prairies ; l'air y est très bon

— De mieux en mieux ! Que fait monsieur votre père ?

— Il fabrique de la toile, monsieur, des serviettes, de mouchoirs, surtout. Nous en expédions dans toute la France et même en Amérique.

— C'est tout à fait bien ! Vous voyez, ajouta le professeur en se tournant vers ses collègues, quand on lui demande des choses qu'il sait ce jeune homme répond fort bien. Retournez à Chollet, mon ami, faites de la toile, et mes compliments à monsieur votre père.

D'où vient l'expression "un bas-bleu"

Vers 1786, une femme de bel esprit, mistress Montagne, tenait à Londres un salon de littérature. Pour y être reçu, il fallait d'exéquer les classiques français ; on ne tenait pas compte de la toilette. Un jour, comme une personne hésitait à se faire introduire à cause du négligé de ses vêtements, lady Montagne s'écria : "Qu'importe, nous ne regardons pas l'enveloppe, fût-on comme un hobereau de Cornouailles, avec des gros souliers et des bas bleus, l'esprit nous suffit."

L'expression passa en France, lors de la vogue du poète Byron, qui dit au quatrième acte de *Don Juan* : "O bleues, si obscurément, si profondément bleues, comme le dit du ciel un de nos poètes et comme je le dis de vous, savantes dames ; on prétend que vos bas sont bleus. Dieu sait pourquoi, car je n'en ai guère vu à vos jambes de cette couleur."

La dame charitable (mais d'un âge mur, à un mandiant).—Voyons, mon ami, vous pourriez bien gagner votre vie en travaillant, vous ne paraissez pas bien âgé.

Le mendiant.—Les apparences sont bien souvent trompeuses, ma bonne dame ; je suis assez vieux pour être grand-père.

Quelques instants après, le vieux flatteur était installé dans la cuisine et rien n'était trop bon pour lui.



HOMMES
JEUNES OU VIEUX
qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons
GRATIS
Une boîte de Remèdes valant \$1.00.
Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de reconquérir la santé et le bonheur.
THE QUEEN MEDICINE CO.
P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

Rien ne rend plus fier un jeune homme que lorsqu'il voit pour la première fois son portrait exposé dans la vitrine de l'étude d'un artiste photographe.

Dans un grand hôtel de Québec, le propriétaire a fait mettre sur la porte des W. C. la pancarte suivante:

Prière de ne pas laisser de change sur le comptoir.

Lorsqu'un mari rentre tard chez lui et qu'il embrasse sa femme plus tendrement que d'habitude, cette dernière peut être sûre qu'il a commis quelque acte reprochable

Aux yeux de tous les honnêtes gens, deux amants qui viennent d'échanger un baiser volé à un mari ressemblent à deux cambrioleurs qui viennent de dévaliser la maison d'un trui.

Il vient récemment de paraître un livre intitulé: Un demi-heure avec les insectes.

Que l'auteur trouverait donc agréable de passer ces trentes minutes avec les brûlots de Châteauguay!

Nos amis, les typos du Journal, peuvent lui en dire quelque chose.

Les employés du Journal vont, tous les soirs à onze heures, luncher dans un restaurant de la rue Craig, près de l'atelier.

L'un d'eux se plaignait que son steak était plus petit que celui qu'on lui avait servi la veille.

—C'est vrai, monsieur, répond le garçon; il provient d'un plus petit bœuf.

Notre confrère *Les Débats*, qui n'est pas gêné et n'a pas la langue dans sa poche, signale chaque dimanche quelques curiosités de Montréal. Nous ne voulons pas empiéter sur son terrain, mais au cas où celle-ci lui échappe, il nous permettra de la dire:

Lorsqu'il y a apparence de pluie, on peut toujours voir un grand jeune homme sortir d'une maison de la rue St-Denis, vêtu d'un imperméable qui lui descend jusqu'aux talons, coiffé d'un chapeau recouvert d'une toile cirée, chaussé de bottes de caoutchouc, un parapluie sous le bras et se dirigeant à l'angle de la rue pour monter dans le tramway qui le doit conduire en face de son bureau.

Une jeune fille se présente l'autre jour dans un restaurant de la rue Craig, où l'on avait besoin de servantes. Elle plut de suite à la maîtresse de la maison. Mais avant de l'engager, celle-ci lui fit plusieurs questions.

—Supposons, dit-elle, — vous comprenez ce n'est qu'une supposition — que vous serviez un steak et qu'ac-



BORDEN.—Arrière! plus de Vitaline. Elle a fait dépérir nos soldats en Afrique et failli conduire Laurier à son tombeau politique. Dix de ses meilleurs partisans ont protesté par leur vote contre ce scandale sans précédent.

dentellement, en sortant de la cuisine, vous échappiez l'assiette par terre, que feriez-vous?

La jeune fille regarda la femme un moment dans les yeux, puis elle dit:

—Est-ce pour la famille ou pour un pensionnaire?

—Pour un pensionnaire, répondit la maîtresse.

—Oh! alors, je le remettrais dans l'assiette et le servirais.

On a retenu ses services.



C'est drôle tout de même. On serait porté à croire qu'à l'approche des élections générales, tout le monde s'occupe d'élection, et met de côté tout autre chose. C'est une erreur. Il y a pour les Montréalais comme pour les étrangers qui visitent la métropole une chose bien importante. On ne veut pas pour les beaux yeux de ceux qui font les bonnes et les mauvaises lois se passer de manger.

On aime sa bouche, quoi! et l'on a raison.

Eh bien! savez-vous ce que l'on fait, on va chaque soir manger soit une Lonne salade, soit un bon steak au restaurant, Le Petit Windsor, 101 rue Saint-Laurent.

Ce restaurant est tenu par M. Jos. Poitras qui est plus populaire et peut-être plus connu que beaucoup de politiciens en vue.

Il suffit d'y aller voir pour en être convaincu.

MAUX DE TETE

Positivement guéri par ces Pilules

Ce mal ennuyeux, connu de tant d'hommes et plus particulièrement des femmes, est guéri promptement par ces Pilules. Elles font disparaître la cause des maux de tête et remettent l'estomac et le foie en bon état. Les Pilules de Célébré de Dawson sont purement végétales et ne donnent pas de coliques. Vendues par tous les droguistes, 25c la boîte.

WALLACE ADWSON, Chimiste, Montréal

SALON DE TOILETTE

1867 RUE STE-CATHERINE
Entre Cadieux et St-Dominique
Quo des Barbiers de renom A. ST-GERMAIN
sont employés à cet établissement. PROPRIETAIRE

Belles Marchandises

POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

CONSISTANT EN Chemises Blanches et de Couleurs

CORPS et CALEÇONS, GANTS DE KID, COLS, CRAVATES, Etc.

Chemises faites sur commande.
15-15 Rue Ste-Catherine
J. A. DELISLE

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL
Ecrivez pour le livret.

Isidore Crépeau

AGENT D'ASSURANCES
FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

...ARGENT A PRÊTER...

34 Côte St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367
Tel. des Marchands, 833

Hotel Richelieu

REOUVERTURE

NOUVEAU PROPRIETAIRE..... } L. A. Côté
Ex-Gérant de l'Hotel Riendeau.

L'Hotel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables.

Prix populaires.

Boulevard St-Paul

Dans la partie Ouest de la Ville.

La place idéale pour les Ouvrier

Lots à vendre, à des conditions uniques, pour toute personne qui se proposera d'y établir sa résidence dans le cours d'une année.

Une visite des lieux est sollicitée.

Prenez les chars de la Rue Notre-Dame Ouest.

J. H. CREVIER,

AGENT-GENERAL

Bureau: Chambre 503

Batisse New York, Li e

LE REVEIL

Que j'aime à voir le doux réveil
De l'aube encore tout endormie,
Sourire aux rayons du soleil
L'arrachant à sa rêverie.

Lorsque l'aurore a reparu,
L'aube à l'oubli s'est immolée ;
Dans les nues elle a disparu,
Dans sa blancheur immaculée.

Les heures viennent au matin,
Dès le retour de la lumière,
Pour cueillir les lys de satin
Tout blanc, éclos sur la bruyère.

Les fleurs dans leur seule beauté !
Brillent sous l'éclat de l'aurore ;
Les roses dans leur majesté !
S'ouvrent au soleil qui les dore.

C'est alors que chante l'oiseau ;
L'heure où la brise harmonieuse
Murmure au vol du passereau,
Qui fuit l'aube mystérieuse.

Ainsi l'aube naît à l'Orient
Afin d'ensevelir les ombres ;
Et Phébus, cet astre riant,
Chasse en lui du ciel les nuits sombres.

ULLA.

Longueuil

LE CANARD, a le plaisir d'informer ses milliers de lecteurs de Longueuil qu'il commencera la semaine prochaine la publication d'une série de "Correspondances de Longueuil" qui feront fureur.

Ces asssemblées, discours, caucus, etc, des élections municipales seront certainement très épicés.

Nous avons à grand frais, retenu les services d'un reporter-détective de première classe, qui ne se gênera pas pour taper dur et ferme sur les malheureux candidats de notre voisin d'en face.

Ce reporter, à l'exemple de notre confrère français du dimanche, n'est ni vendu, ni à vendre.

Et nos lecteurs auront de lui des rapports impartiaux, les passe-droits n'étant pas de son domaine.

Retenez vos numéros d'avance, car tout nous fait prévoir que nos futures éditions se prendront d'assaut.

Il suffira de lire le numéro de la semaine prochaine pour se convaincre que le CANARD est de plus en plus drôle.

Toutes correspondances à propos des élections seront reçues avec plaisir par le CANARD.

Adressez comme suit :

Alexandre Pontmartin

Bureau du CANARD, Montréal

RESSOURCE PRECIEUSE

Quelle ressource précieuse que le fameux BAUME RHUMAL ! il guérit comme par, en hautement les rhumes les plus obstinés.



Monsieur Malingret et sa moitié

Popularité

Un camelot, criant à tue-tête. — Demandez la séance de la haute cour, le crime de la rue St-Denis ! Demandez ! (A lui-même.) C'est fini, tout ça. On ne vend plus rien avec la haute cour ni avec les crimes. (Haut.) Arrestation de l'assassio ! (A lui-même.) Ils n'en veulent pas...

A nous la victoire des Boers ! (Criant.) Grande victoire des Boers ! Un passant—Donnez.

Le camelot—Voilà patron ! Il tend un numéro du journal. Demandez ! la nouvelle victoire des Boers ! (Quelques passants hésitent et finalement se décident à ne pas acheter.) Ah ça ! elle ne suffit donc la grande victoire des Boers ? Ce que l'argent est dur, cette année ! (Dans l'oreille d'un monsieur.) Grande victoire des Boers !... Le monsieur.—Heu. (Il s'éloigne.)

Le camelot.—Décidément, il leur faut mieux que ça. Voyons, (il cherche.) Ah ! j'ai. Il crie de toutes ses forces : Les Anglais battus !

Un passant—Ah ! ah ! donnez. Second passant—Les Anglais battus ! Voyons un peu.

Autre passant.—Voilà un sou. Tous trois achètent le journal.

Le camelot.—Ça commence à marcher. Il crie de nouveau, mais les passants ne se retournent plus. Les Anglais battus ! Demandez ! (A lui-même.) Voilà que ça s'arrête encore. Qu'est-ce qu'il leur faut ? qu'est-ce qui leur faut donc ?

Un monsieur, au camelot.—Les Anglais battus ?

Le camelot.—Oui, monsieur.

Le monsieur, rageant. — Ce n'est pas assez ! ce n'est pas assez ! (Il s'éloigne.)

Le camelot, à lui-même.—Il a raison, cet homme ! Ah ! ils en veulent des Anglais, on va leur en ficher ! (Haut.) Les Anglais écrasés au Transvaal ! Massacre ! Ecrasement des Anglais !

De nombreux passants, se précipitant.—Donnez ! Donnez ! Dépêchez-vous ! A moi !

Le camelot, encouragé. — Les Anglais massacrés jusqu'au dernier ! Dix mille Anglais écrasés ! Capitulation de Ladysmith ! Invasion de l'Angleterre ! Destruction totale de l'armée anglaise. (La foule accourt et s'arrache les journaux.)

ALFRED CAPUS.

A nos correspondants

Nous connaissons votre impartialité et, d'ailleurs, nous avons confiance en vous. L'espace est à votre discrétion.

Willy de Grécourt — Ne trouvez-vous pas un peu grivois le sujet de votre caricature ?

Amélie—Votre fidélité au CANARD nous est bien chère, mais laissez donc votre cousine tranquille ; tout vient à point à qui sait attendre.

Arthur—Sur l'épithète d'un usurier, on met un seul mot : "Canaille."

Isaïe—Tant pis pour lui, fallait pas qu'y aille.

Baptiste. — Notre recette pour la chute des cheveux n'est pas bonne, dites-vous, alors adressez-vous à sir W. Laurier, il en peut-être une meilleure.

Politique.—Oui, Bernier est ministre, et Préfontaine est berné.

Curieux.—Vous avez peut-être raison, les agents d'annonces changent de journaux, comme les politiciens changent de partis. Dans les deux cas, le désintéressement sert de guide.

Deux tramps qui avaient logé cette nuit-là dans le carré Viger, se réveillent vers quatre heures du matin, l'estomac dans les talons.

—Au lieu de nous vacciner contre la soif, dit l'un d'eux, ils feraient bien mieux de découvrir le vaccin contre la faim.

..LA..

SOCIÉTÉ NATIONALE
DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50.000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 13 Juillet 1900.

1	Lot de.....	\$15.000
1	" ".....	4.000
1	" ".....	2.000
1	" ".....	1.000
2	" ".....	600
5	" ".....	200
25	" ".....	60
68	" ".....	25
100	" ".....	40
200	" ".....	20
300	" ".....	12
500	" ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100	Lots de.....	\$ 20
100	" ".....	12
100	" ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999	Lots de.....	\$ 4
999	" ".....	4

3,500 Lots valant.....\$51,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.

En vente partout.

EN VENTE PARTOUT

N.B. On demande des Agents.

Ecrire au CANARD.

Sirop d'Anis Gauvin!

LE MEILLEUR SIROP CALMANT
POUR LES ENFANTS

—A LA PHARMACIE—

J. E. GAUVIN,
1286 Rue Ste-Catherine
COIN MAISONNEUVE

James Deslauriers

80 Rue St-Gabriel, Chambre No. 3

—AGENT DES—

**CEINTURES et
APPAREILS ELECTRIQUES**

DU

Dr GEO. A. SCOTT

LONDRES ET NEW-YORK

Correspondance

Québec, 25 juin.

Mon cher CANARD.

Les Québécois ont eu la visite des membres du 65e Régiment de Montréal et ont été charmés de cette visite, il va sans dire. Vos militaires ont été l'objet de diverses ovations, entre autres un joli petit voyage aux superbes chutes Montmorency. C'est à l'hôtel Bureau que sont descendus les sous-officiers des 65e et 9e Bataillons et l'on s'est mouillé la nuette, je ne dis que ça. Les Montréalais ont trouvé excellent le whiskey des chutes, et les Québécois qui y sont habitués en ont aussi ingurgité leur bonne part.

Donc, rien à dire de cette excursion, mais le plus comique durant le voyage des militaires, ça été le concert de la terrasse, le 24 au soir, où les deux corps de musique se faisaient entendre alternativement. Malheureusement la pluie — il n'en était pas question au programme — vint gâter la sauce et par le fait en saucer un grand nombre. Qu'on s'imagine plus de vingt mille personnes sur la terrasse et des toilettes comme savent si bien en porter les dames et demoiselles durant les belles et chaudes soirées d'été. Le premier grain de pluie a causé toute une panique et en un instant les accords de la musique furent couverts par le pigtinement de toute cette multitude se sauvant *pedes et jambis*, dans toutes les directions. Quelle scène, cher CANARD, et comme tu aurais ri à t'en décoller les ailes si tu avais été là, en voyant les mines piteuses de toutes ces jeunes personnes, en entendant leurs cris presque déchirants, surtout en voyant l'empressement qu'elles mettaient à cacher sous leur robe un joli chapeau recouvert d'une plume élégante et de grand prix. Quant à la tête, on se la couvrait avec l'autre partie de la robe et, en avant..... mais le pis de l'affaire, c'est qu'on y mettait trop d'empressement parfois, et plus d'une gentille Québécoise qui croyait consciencieusement ne s'emparer que de la robe, relevait le jupon du même coup..... pour la préservation d'un beau chapeau. Et les Kodacs d'aller bon train grâce à la lumière électrique éclairant cette scène de..... dé.....couvrement! Combien ne se reconnaîtraient plus si on leur faisait voir leur image prise sur le vif et sans leur consentement?

Quant aux jeunes personnes qui s'étaient réfugiées près du Café du château, elles ont encore été plus à plaindre, car en sautant par dessus le léger barrage en fer, les sapins s'accrochèrent à leurs robes et elles durent rester exposées à la pluie en attendant que quelqu'un vienne à leur secours.

Les plus chanceux en cette affaire se sont les actionnaires de la compagnie des tramways, qui ont fait une recette abondante, grâce à cette pluie qui s'est continuée durant toute la nuit.

Après que la foule se fut dispersée, les membres du 65e Régiment ont

dansé de jolis "Oake Walk" sur la terrasse, aux accords de la musique de la Cité qui terminait le programme de la soirée. Les Québécois se rappelleront longtemps de la visite du 65e à Québec et, surtout des scènes désopilantes qui se sont passées sur la terrasse durant la soirée du 24.

Bien à toi,
UN QUI A VU.

Un mot du serpent de mer

— Sur le port de Marseille. Un matelot en aborde un autre :

— Ah! tiens, te voilà, Ivan Burton?

— Comme tu vois, Marius.

— D'où viens-tu comme ça?

— Du bout du monde.

— Connu. Tu as été partout.

— Par tout et encore ailleurs.

— Et qu'as-tu vu dans ce pays-là?

— Tout et quelque autre chose encore.

— Le serpent de mer, peut être?

— Tu l'as dit. Ce fier reptile et moi nous sommes une paire d'amis.

— Où vous êtes-vous rencontrés?

— Dans l'océan Indien, pas très loin des Philippines.

— Et que t'a-t-il dit?

— Mille choses aimables.

— En quelle langue?

— En celle de Paris, pardieu!

— Comment! il parle français?

— Mieux que toi et moi, mon cher.

Ah! c'est un garçon très chic. Tu peux m'en croire.

— Ne vas-tu pas m'apprendre qu'il t'as récité des vers de François Coppée?

— Je ne t'apprendrai que ce qui est la vérité.

— Un serpent de mer qui, au milieu des flots, se dresse sur sa queue, parle français et récite des vers d'un académicien, c'est raide.

— Dame! c'est comme ça mon cher.

— Et comment ça a-t-il pu se faire, dis?

— Je vais te l'expliquer.

— Dis-le. Je t'écoute.

— Eh bien! voilà dix ans, aux Açores, à la suite d'un naufrage, il a avalé un élève de l'École normale, et ce beau diseur lui est resté dans le gosier. Voilà!

Dans une maison de pension de l'avenue de l'Hôtel de ville.

— Il me fait plaisir de vous entendre dire que vous avez bon appétit dit la maîtresse de pension.

Le nouveau pensionnaire — On n'aime pas cela généralement.

— Oh! pas ici, répond la femme, car lorsqu'un homme a bon appétit, il mange de tout.

LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la coqueluche n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RIUMAL.

J. BRUNET

Manufacturier de
MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT
Propriétaire de Carrrières de Granit Rouge, Rose et Gris.
Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail.
Estimations données sur demande.
Bureaux et Ateliers :
COTE-DES-NEIGES, Montréal
Tout près de l'entrée principale du Cimetière.
TELEPHONE BELLE : Ur 1468
(Connection gratuite pour Montréal).

DESSIN PHOTO Gravures sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE,
1930 Rue Notre-Dame, Montréal

MUSIQUE

PIANO — 200 morceaux de musique pour \$1.10
VIOLON — 100 morceaux pour \$3.15

ÉCRIRE À
Geo. H. Robert,
LONGUEUIL, P. Q.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE. RIENDEAU

Le Paradis chez soi!!

C'est facile d'avoir le bonheur chez soi, il suffit d'avoir un joli intérieur. Pour les gens riches, il y a le luxe, pour les gens pauvres il y a le confort. Quelle que soit la richesse d'un intérieur, ce qui frappe et plaît le plus c'est le meuble pimpant, coquet, frais et nouveau.

Notre Maison, établie depuis au-delà de vingt ans, a la réputation de faire une spécialité de ces meubles; aucune Maison à Montréal même en Canada n'offre un assortiment plus complet que la nôtre en fait de Meubles, Tapis et Literie. Nos prix sont très bas pour argent comptant, et nous donnerons des conditions de paiements très faciles aux acheteurs de bonne foi. Ouvert le Soir jusqu'à 10 heures.

F. LAPOINTE, Meubles, Tapis et Literie.
1447-1449 rue Ste-Catherine Est, Près de la rue Montcalm.



PETTIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. S.
"Ouvrage Cigar," fait à la main valant 100 pipes 50c.

CŒUR DE FEMME

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore incompris.

Telle, une mer que les orages
Flagellent parfois à dessein,
Un cœur de femme a ses naufrages
Et des perles d'or dans son sein.

Il est des ciels que l'astro enflamme
D'un éclat immuable et sûr,
Et l'amour dans un cœur de femme
C'est une étoile dans l'azur.

Comme les ondes souterraines
Jaillissent au choc de nos pas,
Sous la rude étreinte des peines,
Cœur de femme ne tarit pas.

Il s'entr'ouvre ainsi qu'une feuille
Au premier rayon du flambeau,
Et sur l'image qu'il recueille
Il se ferme comme un tombeau.

Tant de cœurs de femme se donnent
Mais plus d'un ne se reprend pas,
Et tous ses battements pardonnent
Les martyres soufferts tout bas.

Le cœur de femme solitaire
Se brise, un soir, silencieux,
Mais, lassé de battre sur terre,
Il aime encore au fond des ciels !

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme
D'une parcelle d'infini !

Il était là

Il frappe à la porte d'une maison
de la banlieue et la cuisinière lui ouvre.

O'était un homme à triste mine et
la cuisinière retenait la porte.

—La maîtresse est-elle ici ? demanda-t-il d'une voix brève.

—Non, répondit la cuisinière en tremblant.

—Et le maître ?

—Il n'y est pas non plus.

Alors il n'y a personne dans la maison ?

—Personne, excepté moi, dit-elle en appuyant son pied pour empêcher le tramp d'ouvrir plus grande la porte.

—Ah ! ça ne fait rien, dit-il en opposant une forte résistance ; je vais entrer et prendre un bon repas. Lâchez la porte.

La servante recula et le tramp tomba dans les bras d'un gros policeman qui courtoisait la cuisinière, contrairement au règlement du patron de la maison.

POUR RIRE

Dans un restaurant.

—Moi, j'ai horreur des bicyclettes, des automobiles et de toutes vos inventions modernes, je n'aime que le cheval.

—Ça se voit à la façon dont vous dévorez votre bifteck.

Deux Juifs se rencontrent sur la rue.

—Comment avez-vous fait fait votre fortune ?

—Dans les courses de chevaux.

—Pas en parlant ?

—Non, je tenais un Mont de piété à la porte du champ de course et prêtait de l'argent aux gens pour s'en retourner.

La maîtresse—Quelqu'un est-il venu pendant que j'étais sortie ?

Bridget (une nouvelle servante)—Oui, madame, quatre femmes et deux hommes.

La maîtresse—Où sont leurs cartes ?
Bridget—Ils n'avaient pas besoin d'en laisser.

La maîtresse—Mais j'ai besoin de savoir qui ils étaient.

Bridget—Oh ! j'étais présente.

La maîtresse—Vous ?

Bridget—Oui, madame ; ils sont venus pour moi, madame.

—Qu'est-ce que c'est que cela ? s'écrie un jeune mari en examinant l'état de compte qu'on lui présente : Une douzaine d'œufs, une livre de raisins, une bouteille d'essence de citron, une boîte de cannelle et une livre de sucre. Que veux-tu faire, Eugénie, avec tout cela !

—J'ai un pain rassis, répliqua la jeune femme, et comme je ne veux pas le perdre, je vais en faire un pudding. Je ne gaspille jamais rien, Henri.

—Dites moi franchement, y a-t-il quelque chose d'original dans ce manuscrit ?

Le rédacteur en chef.—Il y a l'orthographe.

Le patient.—Je suis allé voir un pharmacien, lequel m'a conseillé...

Le docteur (interrompant).—Quelle stupidité, sans doute !

Le patient.—Lequel m'a conseillé d'aller vous consulter !

L'avocat—Ah ! mon cher, quelle déception j'ai eue hier avec un client accusé d'avoir escroqué un million.... Je l'ai fait acquitter.....

L'ami—Et il était coupable ?

L'avocat—Au contraire... il n'avait pas le sou.

La petite Lili—Dis-moi, père, pourquoi les gens ne vivent-ils plus aussi vieux qu'au temps d'Abraham ?

Le père—Parce que la vie est devenue trop cher, mon enfant.

Monsieur.—Il me semble que ces œufs ne sont pas bien frais,

Madame.—Comment peux-tu dire chose pareille ? La cuisinière est allée les acheter chez le crémier il y a à peine un quart d'heure.

Dans un salon de la rue Sherbrooke un invité souffle à l'oreille d'un ami :

—Il y a ici plus de mètres de toile qu'il n'y a de toiles de maîtres.

—Henri, vous ne savez pas quelle agréable influence vous avez sur moi.

—Est-ce bien vrai, ma chère ? répondit-il tout joyeux.

—Oui, lorsque vous êtes ici, j'ai toujours envie de dormir.

Mme Durant (à M. Durant qui parlait pour voyager).

—Surtout, n'oublie pas de m'écrire, ne serait-ce qu'un mot.... ta signature au bas d'un chèque.

—Elle est bien, cette femme-là ; mais pourquoi a-t-elle une toilette si oriarde ?

—Son mari est sourd !

—Les hommes, vois-tu, ma chère, c'est deux espèces d'animaux : les pigeons.....

—Et..... ?

—Et les lapins.

On comptait, l'autre jour, les places d'amusements à Montréal. Il s'agissait, comme on le pense bien, des places qui ont le plus de renommée. Le CANARD était là. On mentionnait le Park Schermer, l'Eldorado et autres endroits, quand l'un des amis dit soudain :

—Mais vous oubliez, bien involontairement, sans doute, l'endroit le plus rafraichissant de tous : le restaurant de Frank Lachapelle, au coin des rues Cadieux et Sainte-Catherine.

Un quart d'heure après, ils se trouvaient au milieu de la bande joyeuse qui fréquente tous les jours ce restaurant où tout le monde est si bien servi.

Allez-y voir et vous nous en direz des nouvelles.

Immense Succès!

L'OFFRE LIBÉRALE EQUIVALENT A UNE
POLICE GRATUITE D'ASSURANCE

Hautelement appréciée par la classe des travailleurs

IL NE PEUT Y AVOIR DE PLAN PLUS FACILE

Plus d'anxiété pour l'avenir de vos familles, si vous placez votre argent d'après ce nouveau plan, sur un ou plusieurs lots du

PARC AMHERST

Il ne reste plus que 30 Lots à vendre d'après ce Plan
Retenez-en un ou plusieurs avant qu'ils ne soient tous vendus

Souvenez vous que la COMPAGNIE DES TERRES DU PARC
AMHERST vous donnera l'équivalent d'une

Assurance Gratuite sur la Vie

Cela veut dire que si vous êtes en bonne santé quand vous achetez le lot et que vous mourriez avant qu'il ne soit entièrement payé, nous donnerons à vos héritiers un contrat pour le lot ou les lots achetés, entièrement payé et libre de toutes redevances.

La partie la plus salubre de toute l'île de Montréal.

Pas d'Hotels, de Belles Ecoles, des Eglises, des Trottoirs, des Tramways, etc., 125 maisons, 500 habitants.

Adressez-vous à la Cie des Terres du Parc Amherst, bureau central 145 rue St-Jacques, pour obtenir du secrétaire soussigné les explications complètes sur cette offre nouvelle et avantageuse.

Prenez les Chars de la Rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre sur le terrain, où nos agents spéciaux pour la vente des lots seront le dimanche et tous les jours de la semaine pour recevoir les visiteurs. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, au bureau principal, 145 RUE ST-JACQUES.

C. O. E. BOUTHILLIER, Sec.-Trés.

Bon Sable à vendre

TEL. Main. 2618